



Sous-commission thème du Salon international du coton et du textile (SICOT)

Thème : « Transformation artisanale du coton : quelle contribution à la création d’emplois pour les femmes et à la lutte contre la pauvreté ? »

Professeur Mahamadou DIARRA
Agrégé des sciences économiques
Conseiller spécial du Premier Ministre

Koudougou du 27 au 29 Septembre 2018

INTRODUCTION

Le secteur du textile constitue un maillon où le Burkina Faso dispose d'un avantage compétitif certain. Il est resté pendant longtemps le premier secteur qui fournit l'essentiel des devises pour le pays avant de voir l'exportation de l'or non monétaire lui ravir la première place en 2009. En 2017 par exemple l'exportation du coton a fourni au pays 506 milliards de FCFA soit 15 % des recettes d'exportations totales du pays.

Cette place de choix en termes d'exportation traduit l'importance du secteur en amont dans le système productif burkinabè. En effet, en 2016/2017 la production brute du coton graine a été de 683 000 tonnes plaçant le pays au deuxième rang des pays producteurs et exportateurs du coton en ASS après le Mali. Elle contribue pour plus de 13% au PIB agricole (coton et activités connexes).

La production du coton brut emploie plus 300.000 burkinabè et étant donné qu'il s'agit d'une culture de rente, elle contribue à réduire considérablement la pauvreté monétaire. En effet, toute la filière fait vivre directement et indirectement plus 3 millions de personnes.

Cependant, malgré l'importance de la filière dans son créneau production, il importe de noter que la filière dans son chaînon transformation est très peu développée. En effet, il ressort des statistiques officielles que la part de la production qui est transformée en produits finis ou semi finis représente moins de 5% en 2016. Cette situation n'est pas spécifique à la filière. En effet, la désindustrialisation qu'a connue le pays au cours des 3 dernières décennies a réduit considérablement le poids des manufactures dans le produit global. Ainsi, la part des manufactures dans les exportations totales est passée de 52% en 1980 à moins de 5% aujourd'hui.

La transformation du coton au Burkina Faso est le fait de deux catégories d'acteurs : le groupe des industriels composé de FILSAH et de FASOTEX et le groupe le plus importants en nombre constitué de transformateurs artisanaux. De ce groupe, le maillon le plus important est celui formé par les formatrices artisanales du coton généralement appelées les tisseuses.

L'objectif de la présente communication est d'évaluer la contribution de la transformation artisanale du coton à la réduction de la pauvreté. Il s'agit plus spécifiquement de :

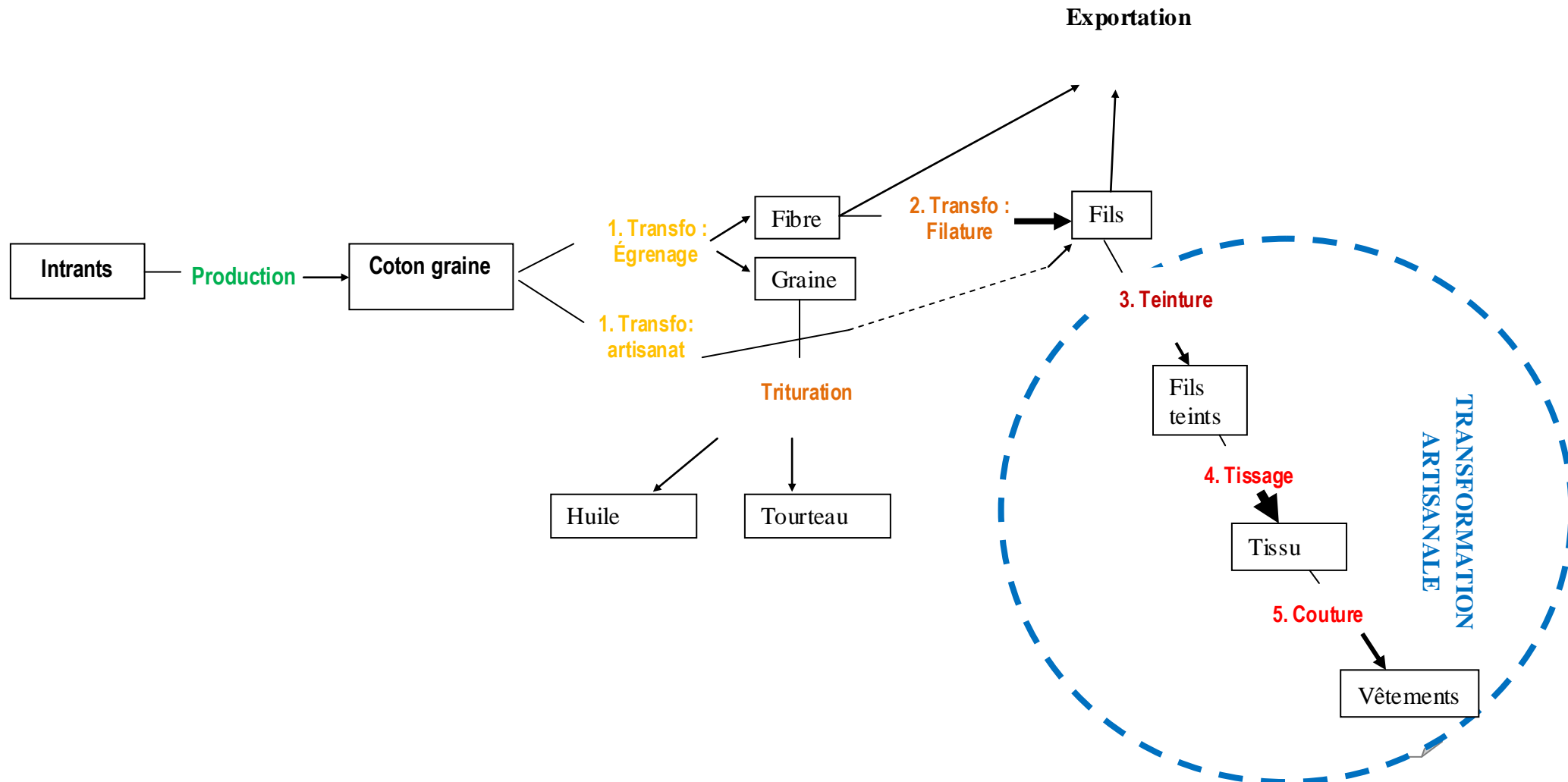
- Evaluer l'importance de l'activité de transformation artisanale du coton
- Contribution à la réduction de la pauvreté monétaire et non monétaires

- Mettre en exergue les atouts et les difficultés liés à cette activité
- Faire des suggestions pour améliorer ses performances.

Pour ce faire, la communication est organisée en quatre sections. La première section caractérise la filière de l'amont vers l'aval en insistant sur l'importance du chaînon transformation artisanale, tandis que la deuxième évalue la contribution de cette activité à la création d'emploi et à la réduction de la pauvreté. Quant aux deux dernières sections, elles exposent respectivement les difficultés du secteur et les suggestions pour l'améliorer

I. Caractéristiques de la filière

Schéma 1. Organisation et structuration générale de la chaîne de valeur de la filière textile



1.1 Maillon production

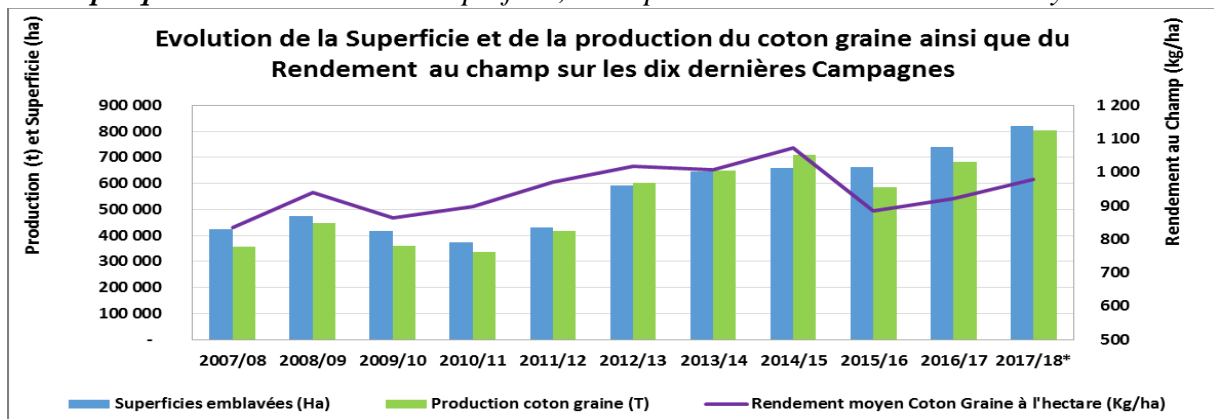
La culture du coton au Burkina Faso est de type pluvial. Elle est pratiquée par :

- Environ **350 000** exploitations cotonnières familiales ;
- **384 000** producteurs de coton regroupés au sein de plus **9 000** Sociétés Coopératives Simplifiées de Producteurs de Coton (SCOOPS-PC).

La superficie totale moyenne par exploitation dans les zones cotonnières est d'environ 8,5 ha avec une part moyenne de 2,6 ha consacrée à la culture du coton. Les exploitations cotonnières sont en générale de petite taille gérées par exploitants peu alphabétisés avec un niveau d'équipement et de mécanisation très faible.

Le premier maillon de la chaîne de valeurs de la filière cotonnière est constitué de ces producteurs de coton graine.

Graphique 1: Evolution de la Superficie, de la production et du rendement moyen

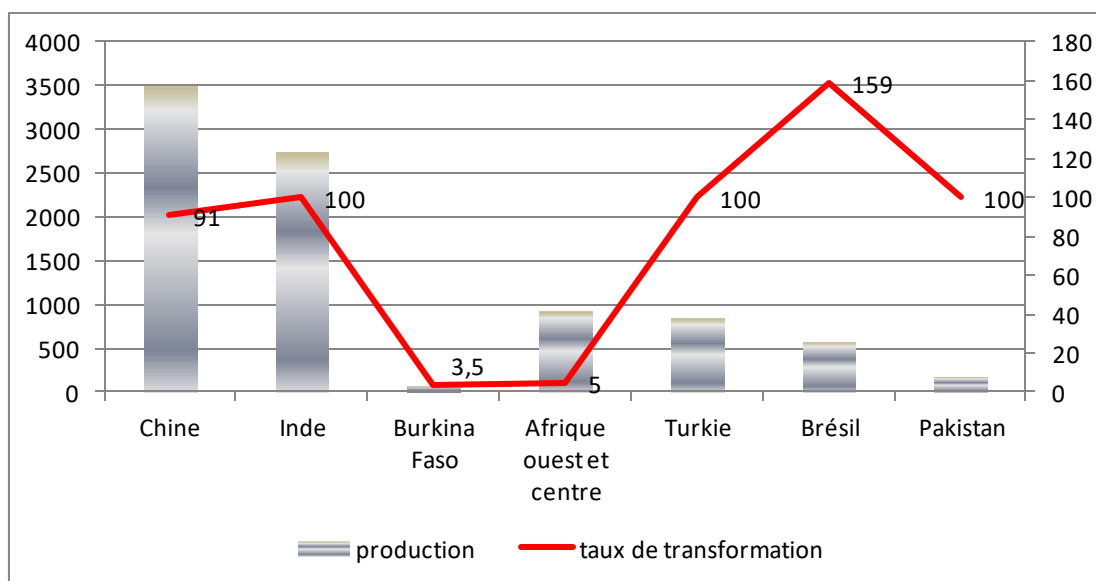


Source : Association Interprofessionnelle du Coton du Burkina (AICB)

1.1 Maillon transformation

Au Burkina Faso, le coton est transformé sur le plan industriel, semi-industriel et artisanal. Le schéma ci-après synthétise la chaîne de valeur de la filière.

Taux de transformation du coton à travers le monde



Le maillon transformation du coton comporte plusieurs acteurs repartis en trois principaux groupes : les industriels, les semi-industriels et les artisans.

1.1.1 transformation industrielle

Le premier niveau de transformation industrielle concerne l'égrenage du coton graine. Cette opération est effectuée dans les 20 usines installées par les Sociétés cotonnières dans les différentes zones de production. L'égrenage permet d'obtenir du coton fibre dont plus de 90% est destiné à l'exportation tandis que la totalité des graines est transformée sur le territoire national.

La transformation industrielle du coton est essentiellement assurée par la Filature du Sahel (FILSAH) dont les objectifs se résument à la production, à la commercialisation et à l'exportation de fils de coton. La capacité de production de cette unité est en moyenne 5400 tonnes par an. 26% des fils produits sont destinés à la consommation locale notamment par les transformateurs artisanaux tandis que 74% sont exportés vers l'Europe (50%) et les pays de la sous-région (24%).

Les fils de FILSAH sont également utilisés par FASOTEX dans son atelier d'impression/teinture qui est la seule unité fonctionnelle à ce jour. La production de FASOTEX est essentiellement destinée au marché national.

Enfin, FILSAH produit des serpillères et des sacs fabriqués à partir des déchets de coton pour l'emballage du coton fibre destiné à l'exportation.

1.1.2 transformation artisanale (importance)

Pour ce qui est de la transformation artisanale, cette activité est classée dans la rubrique « artisanat de production » qui correspond à des activités de fabrication de produits semi finis ou finis qui apportent de la valeur ajoutée à la matière première (selon le règlement n°01 de l'UEMOA, portant code communautaire de l'artisanat, 2014).

Le secteur de l'artisanat comprend plus de 110 métiers, classifiés en neuf corporations de métiers (métier du textile et de l'habillement). Regroupés au sein de la Fédération Nationale des Artisans du Burkina Faso (FENABF), ces acteurs sont organisés autour d'associations, de regroupements et de coopératives. Les femmes ou leurs organisations prédominent dans cet ensemble.

Au regard des statistiques disponibles il existe au Burkina Faso, environ 50 000 tisserands (40 000 femmes et 10 000 hommes) et 2 700 teinturiers dont 1 500 femmes (D. M.Ouédraogo)

La transformation artisanale du coton comprend quatre créneaux : la filature, la teinture, le tissage et la couture.

Historiquement, la filature manuelle était réservée aux femmes. Elle consiste à filer à partir du coton graine ou du coton égrené à l'aide d'une quenouille faite de tige de bois portant au bout une masse de pierre ronde. Les procédés et outillages utilisés pour la filature manuelle n'ont pas connu d'évolution notable. Aujourd'hui, cette activité est devenue très marginale eu égard à la disponibilité du fil industriel.

La teinture occupe une place importante dans la chaîne de la transformation artisanale du coton. La teinture du fil permet aux tisseuses d'obtenir un panel varié de teintes et nuances avec les colorants et produits chimiques achetés le plus souvent auprès de teinturiers de bassin guinéens ou auprès de sociétés comme COPROCHIM (Consortium des Produits Chimiques) et UNITEX.

Pour ce qui est du tissage artisanal, ce métier serait introduit en Afrique de l'Ouest au VIIe siècle par les tisserands Peuhl. Au Burkina Faso, l'activité saisonnière de tissage de coton a été pendant longtemps le seul fait des hommes avec pour finalité de produire des vêtements

non seulement pour cacher la nudité des populations mais aussi pour servir d'appareils lors des rites coutumiers et de symbole de prestige dans les sociétés traditionnelles. Le tissage effectué pas les femmes, qui est le maillon le plus important aujourd'hui, a été introduit dans les 1950 par des missions d'évangélisations chrétiennes.



L'activité du tissage a connu des hauts et des bas. Il a été pratiquement ignoré depuis les indépendances jusqu'au début des années 80 où il a connu un essor remarquable sous le Conseil national de la Révolution (CNR), avec le mot d'ordre « Consommons burkinabè » qui a permis de relancer la filière à travers la promotion de FASO DANFANI.

Après cette courte période du CNR, ce chaînon textile va connaître une longue période de léthargie, avant d'être remis au goût du jour en 2015 sous l'impulsion du gouvernement de la Transition qui a donné une place de choix au Faso DAN FANI à l'occasion des festivités du 8-Mars. Cette mesure a été par la suite entérinée et appuyée par l'exécutif actuel dès son entrée en fonction. Un arrêté portant promotion et valorisation du Faso DAN FANI a été signé en janvier dernier par le Premier Ministre. Cet arrêté mentionne formellement que les commandes publiques à l'occasion des cérémonies officielles ou des manifestations d'envergure nationale donnant lieu à l'utilisation de tissus portent prioritairement sur le Faso DAN FANI.

Pagne de la journée internationale de la femme en 2017



Toutes ces mesures visent à valoriser la production locale et la transformation du coton par les acteurs de la filière, notamment les tisseuses.

De nos jours on estime à 2 500 tonnes de fils qui sont transformées chaque année en pagne « FASO DANFANI » qui fait la fierté de notre pays. En termes d'évolution, le graphique ci-après permet d'apprécier l'importance grandissante de la transformation artisanale du coton.

Graphique 2: Évolution des quantités de fil fourni par FILSAH pour la transformation artisanale



Source : Compaoré 2016

Les pagnes produits sont de plusieurs qualités. Il existe des pagnes de qualité inférieure (prix entre 1 000 et 3 000 FCFA) et les pagnes de qualité moyenne et supérieure (dont les prix varient entre 4 500 et 10 000). Il faut signaler que juste quelques tisseuses indépendantes produisent les pagnes de moindre qualité pour des revendeurs des petits marchés.



II. Contribution de la transformation artisanale du coton à la réduction de la pauvreté

2.1 contribution à la création d'emploi

L'industrie textile a été et demeure l'un des secteurs privilégiés quand il s'agit de générer des richesses qui vont contribuer à la réduction de la pauvreté. En effet, ce secteur à forte intensité de main-œuvre, représente une source importante d'emplois et de revenus.

Au Burkina Faso, l'artisanat textile est considéré comme un secteur clé de la valorisation locale du coton et un secteur qui a une portée socioéconomique majeure au regard du nombre de personnes actives dans ces différents maillons. Mieux, la transformation artisanale du coton constitue un lieu d'affirmation de l'entrepreneuriat féminin. Selon Karim (2009), les femmes sont les plus nombreuses (51%) dans l'activité textile, le métier du tissage et de la teinture est à 72% l'apanage des femmes. Et en termes de création d'emploi, selon les résultats d'une étude du BIT en 2016, l'activité de tissage occupe 40 762 personnes sur toute l'étendue du territoire burkinabè et le métier connaît une très forte expansion.

2.2 Contribution à la réduction de la pauvreté

De façon générale, la culture de produits de rente est un puissant levier de réduction de la pauvreté monétaire. En effet, de nombreuses études mettent en évidence l'impact positif de la production et de la transformation du coton sur la qualité de vie des acteurs. Par exemple, Hubert Sery Zagbai et al. (2006) et Edmond (2015) montrent que ce secteur réduit le niveau de pauvreté, améliore l'habitat rural, facilite la mobilité paysanne, participe à la création d'emplois, améliore le niveau d'alphabétisation, participe à l'amélioration du niveau de santé et permet d'améliorer aussi la situation de la femme. De même, dans le cadre de l'analyse de l'impact de la production du coton sur la lutte contre la pauvreté, des enquêtes sur le revenu des ménages, conduit par l'INERA, sont parvenues à la conclusion que 65% des revenus monétaires des ménages proviennent du coton et les producteurs de coton sont considérés comme des exploitants riches.

Concernant le cas spécifique de la transformation artisanale du coton, il n'existe pas de données exhaustives permettant d'apprécier la contribution de cette activité à la réduction de la pauvreté. Néanmoins des enquêtes menées dans le cadre de la recherche permettent de documenter l'impact de la transformation artisanale du coton sur l'amélioration des revenus des acteurs. Ainsi, sur un échantillon de 240 tisseuses identifiées dans les quartiers de Ouaga (Cissin, Rimkiéta 1 et 2, Wemtenga, Tanghin, Pissy, Poussomtenga, Kouritenga, Dagnoin, Zongo, Tanghin Dassouri et Saaba, Rimkiéta, Karpala, Nonsin, Koubri) Compaoré (2018), montre que dans le cas du tissage de pagnes de qualité supérieure, chaque femme produit en moyenne 20 pagnes par mois pour un chiffre d'affaire mensuel de 116 504 FCFA et un bénéfice mensuel moyen de 35 174 FCFA. Avec l'évolution actuelle des prix, le CA est estimé à 140.000 FCFA/mois, soit un bénéfice moyen mensuel de 60.000FCFA

Quant aux pagnes de qualité inférieure, une moyenne de 24 pagnes en moyenne par mois est produite pour un chiffre d'affaire mensuel moyen que l'on peut estimer à 120.000 FCFA et un bénéfice mensuel moyen de 30.000 FCFA.

Au regard de ces résultats, on peut dire que la transformation artisanale du coton permet aux tisseuses de vivre au-dessus du seuil de pauvreté qui est de 153 530 CFA par personne et par an et d'améliorer ainsi leurs conditions de vie.

Du reste, selon les enquêtes de madame Compaoré, 97% des tisseuses confirment l'amélioration de leurs conditions de vie grâce aux revenus issus de l'activité du tissage. De même, 60% à 96% arrivent à subvenir à leurs dépenses d'alimentation, à la prise en charge

des frais de scolarité de leurs enfants et des frais liés à la santé, à l'amélioration de leur cadre d'habitat et à faciliter leur mobilité.

III. Analyse SWOT du maillon

Tableau 1: Diagnostic global de la branche de transformation artisanale du coton au Burkina

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> ➤ La forte compétitivité hors prix du pagne (Qualité du pagne tissé, sa solidité et sa valeur culturelle et symbolique) ; ➤ La bonne maîtrise du tissage artisanal par les différentes associations ; ➤ La bonne organisation des tisseuses. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ La faiblesse technique : matérielle de tissage peu modernes (faible productivité) ; ➤ Le faible niveau d'instruction et d'alphabétisation de la majorité des tisseuses ; ➤ La faible compétitivité-prix du pagne tissé ; ➤ Faible capacité de pénétration du marché extérieur ➤ Faible financement du secteur.
OPPORTUNITES	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> ➤ L'existence de la loi AGOA qui confère des préférences commerciales à certains produits (dont les textiles) vers les Etats Unis ; ➤ L'abondance et disponibilité de la main- d'œuvre ; ➤ La disponibilité du coton fibre ; ➤ L'organisation d'évènements à caractère international (SIAO, FESPACO, SITA, SIPAO, SNC, NAK, etc. ; ➤ L'existence d'une volonté affichée des autorités politiques pour accompagner l'essor du pagne tissé. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ L'Inondation des marchés de produits textiles importés ; ➤ La fraude et les contrefaçons.

Source : Auteur

IV. Suggestions

Au regard des difficultés rencontrées dans le secteur, les suggestions suivantes peuvent formulées pour favoriser l'essor de la transformation artisanale du coton.

1. Organisation conséquente de la filière
2. Formation des acteurs (teinturiers, tisseuses, commerçants, couturiers) (construire des centres de formation en tissage et en teinturerie dans les treize régions du pays

3. Facilitation de l'accès au financement (investissement, fonds de roulement et commercialisation)
4. Modernisation des outils et des techniques de production
5. Prise en compte des externalités (questions de santé et d'environnement)
6. Labellisation et protection de la marque FASO DAFANI
7. Promotion de la demande à travers par exemple :
 - l'instauration d'une journée du port du pagne Faso Dan Fani dans l'administration publique par semaine par exemple le lundi premier jour ouvrable de la semaine ou le vendredi dernier jour ouvrable à l'image de Coris Bank où le personnel le porte déjà tous les jeudis ;
 - l'instauration du port du pagne tissé lors des cérémonies nationales et internationales telles que la Journée Nationale du Paysan, le SIAO, le FESPACO, la Semaine Nationale de la Culture ;
 - instauration de la tenue scolaire à base du FASO DAFANI
 - l'instauration de l'utilisation des rideaux en Faso Dan Fani dans les différents services de l'administration et de l'utilisation du pagne tissé pour la confection des uniformes des élèves, des étudiants et des militaires;